

souffrir en silence, se sacrifier à son père comme son père s'était sacrifié à lui ?...

Et Gilbert s'éloignait pas à pas de la villa, il avait gagné assez rapidement les massifs, mais une fois là, il n'avait pas eu la force de s'enfuir précipitamment, et même il s'arrêtait, profitant des éclaircies des arbres pour contempler Viviane, dont la silhouette passait, à chaque instant, devant les fenêtres du salon.

Il eut une plainte lamentable et s'écria :

— Je l'aimais bien pourtant !

Il passa encore une demi-heure à pleurer sous les arbres ; puis il s'enfuit irrémédiablement.

Tout était fini pour lui !

X — M. MOREL.

— Encore ! encore ! Monsieur Morelli ! criaient les enfants.

D'une simple feuille de papier, le prestidigitateur faisait jaillir une infinité de jouets minuscules, que petits et petites, tous haussés contre lui, se disputaient.

— Encore, Monsieur Morelli ?

— Un nouveau tour, Monsieur Morelli !

Et des demoiselles qui le connaissaient affirmaient qu'il était très comblant, qu'il suffisait de lui demander des choses avec gentillesse.

— Et il sait tant de tours !

Mais celui-ci était bien le dernier, non seulement le dernier de cette journée, mais de sa longue carrière d'escamoteur. Et les enfants ne purent comprendre avec quel indicible joie il leur jetait son adieu.

Il disparut dans les coulisses, et ses spectateurs enthousiastes décidèrent de l'attendre à sa sortie, de lui faire une ovation quand il traverserait le parc.

Quelques minutes s'étaient à peine écoulées qu'on voyait s'ouvrir la porte par laquelle on l'attendait ; mais l'homme qui sortit ressemblait si peu à l'escamoteur qu'un gamin lui demanda :

— Pardon, M'sieu ! Est-ce que M. Morelli va sortir bientôt ?

— Dans dix minutes, mon petit ami, répondit l'homme avec un fin sourire.

Et il s'éloigna tranquillement.

Les dix minutes s'écoulèrent, puis dix autres. Les bébés attendaient toujours. Et ils furent tout stupéfaits d'apprendre que l'escamoteur avait disparu. Quelques-uns essayèrent de dire que c'était l'homme de tout à l'heure ; mais la majorité demeura persuadée que le célèbre Morelli était parti par un mystérieux souterrain. Et, comme les salons étaient débarrassés des chaises, on appela les enfants pour danser. Morelli fut oublié.

En ce moment, l'homme qui avait été le célèbre Morelli attendait debout, dans une barque, près de l'embarcadère de bois qui sert aux promeneurs.

Il était rapidement descendu de la villa, avait loué cette barque et remercié le patron qui voulait l'accompagner ; il voulait seulement faire une petite promenade, le long de la Croisette, avait-il dit, et il n'avait besoin de personne.

Cependant, il ne partait pas, et il regardait sa montre, puis le soleil qui s'enfonçait dans le massif de l'Estérel, empourprant des traînées de nuages. Et, soudain, dès que le soleil eut disparu, la nuit tomba, tandis qu'une fraîcheur pénétrante, s'élevait de la terre, de la mer ; en un clin d'œil, il n'y eut plus de promeneurs sur la Croisette : tout le monde rentrait.

Les matelots eux-mêmes, qui pissent leur vie sur ce coin tant qu'ils ne sont pas en mer, remontaient vers le vieux Cannes.

Puis, dans la nuit qui s'obscurcissait assez vite, Morelli distingua une forme humaine, portant un fardeau. Il appela doucement ; le porteur, après un peu d'hésitation, trouva l'embarcadère et demanda :

— C'est vous, Monsieur Morelli ?

— Oui, donnez-moi ma caisse.

L'homme déposa la caisse sur l'embarcadère et la fit glisser dans le bateau.

— Faut-il vous accompagner ?

— Non ; on m'attend dans cette villa, on m'aidera. Voici votre argent.

L'homme, un commissionnaire, empocha l'argent et s'en fut. Morelli était seul.

— Allons, prononça-t-il joyeusement, disparaissions pour de bon, cette fois !

Et il se mit à ramer. Il était enchanté de sa petite combinaison : ce commissionnaire s'imaginait bien réellement qu'il allait donner une autre représentation dans une villa située à la pointe de la Croisette ; et, si cela lui convenait, il pouvait bien s'y rendre en bateau. Mais au lieu de se diriger vers la pointe de la Croisette, il fila sur le large, gagna un endroit où la mer a plus de cent mètres de profondeur.

Et il jeta sa caisse pardessus bord.

— Maintenant, s'écria-t-il avec bonheur, il ne reste plus rien du célèbre Morelli.

Et il revint vers la terre.

Le patron du bateau, après avoir fait une petite séance dans un café, se promenait de nouveau sur le sable.

M. Morel le paya généreusement, puis courut, avec une légèreté de jeune homme, vers son hôtel. Et sa note réglée, il se rendit à la gare, murmurant :

— Demain, je les embrasserai tous les deux, et je ne les quitterai plus ! Ma vie de misère est enfin terminée !

Et il éprouva une joie enfantine à s'installer dans l'express de Paris, et il lui semblait qu'il fût déjà dans son coquet appartement, lorsque, au moment même où le train s'ébranlait, un officier de marine se précipita dans le compartiment en criant :

— Père ! mon bon père !

— Toi !... Gilbert... Ici !

Et, après avoir embrassé son fils, il le contemplait, lui donnait d'affectueuses tapes sur l'épaule :

Et il murmurait avec une joie intense :

— Toi !... C'est bien toi !... Sapristi ! Ta mère va être jalouse de mon bonheur ; j'aurai eu ton premier baiser !...

Le train était parti ; ils avaient la chance d'être seuls dans leur compartiment. Et M. Morel reprenant son fils, le serrait follement contre sa poitrine.

— Ah ! je suis bien heureux !... Mais tu vas m'expliquer comment je te trouve ici, quand je te croyais déjà à Paris : ta mère, dans sa dernière lettre, m'annonçait qu'elle t'attendait d'un jour à l'autre...

Gilbert répondit sans embarras :

— C'est que, dans la marine, on n'est jamais son maître, mon bon père !

Et il raconta à son père que l'officier qui devait prendre le commandement de son aviso, ayant eu une prolongation de congé de quelques jours, lui-même avait dû continuer son service jusqu'à aujourd'hui.

Il donnait cette explication avec un calme parfait, sans le moindre tremblement dans la voix ; il semblait tout entier au bonheur d'avoir retrouvé son père. Il était parvenu à se rendre si bien maître de son cœur qu'il ne se troubla même pas, lorsque son père s'écria :

— Nous retrouver à Cannes, au même train. Oh ! La bonne surprise !... Dans le même compartiment !

Et lui qui, depuis une demi-heure, guettait à la gare l'arrivée de son père, il eut le courage de répondre en souriant :

— C'est que j'ai failli te manquer ; je t'ai aperçu au dernier moment, comme tu mettais la tête à la portière... Tu penses si j'ai vite quitté mon compartiment pour venir te retrouver.

— Cher enfant ?

Hélas, quand il avait vu arriver son père, son courage l'avait tout d'abord abandonné ; des larmes avaient jailli de ses yeux ; et il s'était caché jusqu'à la dernière minute pour raffermir son énergie : maintenant, il était sûr de lui.

Il demanda :

— Mais toi, père, comment te trouvais-tu à Cannes ?

M. Morel était si bien habitué à expliquer ses voyages qu'il répondit sans hésiter :

— J'avais terminé ma tournée en Italie, et je me suis arrêté à Nice et à Cannes pour saluer quelques clients... Tu sais : de vieux clients, que je connais depuis des années !

— Oh ! tes clients ! interrompit Gilbert avec un joli mouvement de tendresse, voilà des gens dont je ne veux plus entendre parler.

— Ah ! que voilà un point sur lequel nous sommes bien d'accord ; répliqua vivement son père. Plus de clients ! Plus d'affaires ! Plus rien... mon fils ! J'ai assez travaillé ! Je me repose enfin.

Gilbert dut déployer des efforts surhumains pour ne pas perdre son calme en entendant ce : " J'ai assez travaillé ! "

Il savait maintenant combien son père avait dû souffrir pour travailler ainsi.

— D'ailleurs, continuait M. Morel, mon but est atteint, et même au-delà. J'ai fait des affaires d'or cette dernière année ; nous possédons trois cent mille francs, mon chéri, et nous en détacherons cent mille quand tu voudras te marier !

Cela, c'était trop ! Gilbert se pencha à la portière puis se rassit en portant son mouchoir à ses yeux.

Il bégaya d'une voix étranglée :

— J'ai voulu voir ce paysage, qui est admirable, et un peu de poussière de charbon m'est entré dans l'œil... Là, le voilà enlevé... Oh ! regarde, père, comme ces rochers sont beaux ! Moi, avec ce morceau de charbon, j'ai les yeux tout brouillés...

Il expliquait ainsi ses larmes.

Durant quelques minutes, le train roula au bord de la mer : la lune, qui se levait, éclairait fantastiquement les énormes masses des rochers plongeant à pic dans les vagues. L'excuse était bonne pour changer de conversation ; mais bientôt le talus remontait et le train se trouvait dans une tranchée.

Le père et le fils demeurèrent un long moment silencieux, puis M. Morel, d'une voix légèrement hésitante, demanda :

— N'as-tu pas vu la famille de Montmorin pendant ton séjour à Cannes ?

Gilbert avait prévu cette question : il eût été plus simple pour lui de répondre négativement, cela évitait toute explication dangereuse ; mais un hasard quelconque, probable même, pouvait apprendre la vérité à son père, qui lui demanderait les motifs de son mensonge. Autant raconter la vérité tout de suite, en l'arrangeant de manière à ne pas inquiéter M. Morel.

(A suivre)

EN PREPARATION ...

## HISTOIRE DE JEANNE D'ARC

Magnifique volume de plus de 400 pages in-octavo

Tous les lecteurs et abonnés reçoivent GRATUITEMENT cette superbe prime.

Communiquez cela à tous vos amis, et adressez de suite vos commandes aux dépôts de journaux.